

Nonceux

LE DIABLE ET SAINT REMACLE



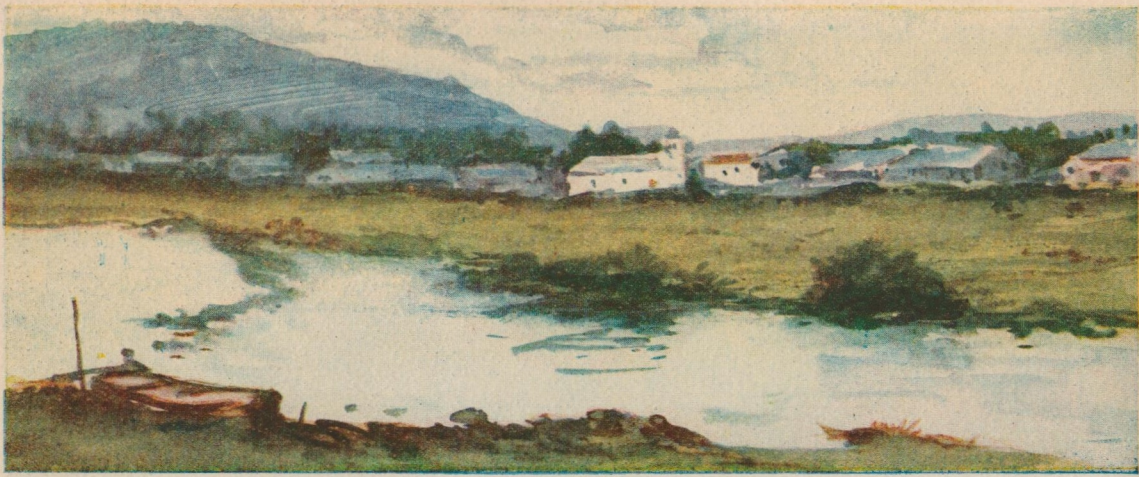
SAINT REMACLE est un des apôtres les plus populaires de l'Ardenne. Né dans le Berry, de famille patricienne, il fut élevé parmi les religieux de l'abbaye de Solignac près de Limoges, maison fondée et dirigée par saint Éloi. Ce dernier, qui, d'après la chanson, avertissait Dagobert lorsqu'il arrivait à ce monarque de mettre sa culotte à l'envers, était sans cesse retenu à la cour du bon roi un peu distrait. Il confia son troupeau à saint Remacle, jugeant qu'il ne pouvait le remettre en de meilleures mains.

Plus tard, saint Remacle lui-même fut appelé comme conseiller à la cour de Sigebert. En ce temps, est-il écrit, saint Amand, évêque de Maes-

tricht, voyant que, ni par ses prières, ni par ses menaces, ni par la force de ses exhortations, il ne pouvait rien gagner sur ses diocésains pour leur faire quitter leurs désordres et vivre selon les règles de la discipline chrétienne, avait secoué sur eux la poussière de ses pieds et s'était retiré dans un autre pays pour y répandre la lumière de l'Évangile. Les habitants de Maestricht, après avoir longtemps attendu son retour, ennuyés de se trouver sans pasteur et résolus à changer de vie, députèrent vers le roi pour le supplier de leur donner Remacle dont la réputation de sainteté s'était partout répandue. Remacle se jugeait indigne de l'épiscopat. Résigné, il finit par se rendre aux instances du souverain qui lui représentait la difficulté de la tâche et le bien qu'il pourrait faire.

Cela se passait vers le milieu du VII^e siècle.

Saint Remacle entreprit alors de convertir les Ardennes. Après avoir catéchisé le pays de la Semois, il parcourut la vallée de l'Amblève. Le principal monastère qu'il y fonda fut celui de Stavelot. Il en avait choisi l'emplacement dans l'endroit le plus sauvage et le plus dangereux de la forêt. Les animaux féroces s'y assemblaient pour prendre leur pâture. C'est pour cette raison qu'on le nomma « l'étable », en



Mortehan



Vresse, Pont Saint-Lambert



latin, *stabulum*, nom que saint Remacle lui laissa et qui est devenu Stavelot. Mais le Diable était aux abois. Il savait que là s'élèverait bientôt l'abbaye destinée à devenir célèbre dans le monde entier, tant par la vertu et le savoir de ses religieux que par ses innombrables richesses. C'était une puissante forteresse que Remacle construisait contre lui, et le Grand Noir mit tout en œuvre pour en empêcher l'achèvement. Nuit et jour il rôda, menaçant, autour des infatigables collaborateurs du saint évêque. Il amenait avec lui des hordes de bêtes malfaisantes. Leurs cris, leurs hurlements, leurs mugissements effroyables jetaient la terreur dans l'esprit des religieux. Cependant, le saint les fortifiait par ses ardentes exhortations : « Ne craignez rien, mes enfants, leur disait-il; imprimez souvent sur votre front le signe salutaire de la croix et vous verrez s'évanouir tous les fantômes que votre ennemi fait paraître. C'est ainsi que nos pères, les premiers habitants du désert, l'ont chassé des solitudes de l'Égypte et de la Thébàide. » Et les moines rassurés continuaient à détacher du flanc du rocher qui se trouvait à une lieue de là, les lourdes pierres destinées à édifier la maison du Seigneur Dieu. Pour amener ces pierres à pied d'œuvre, ils ne disposaient que d'un pauvre baudet. Satan résolu de les priver même de ce faible domestique. Une nuit, il arriva transformé en loup, à Stavelot, pénétra dans l'écurie où se reposait l'âne et se mit à le dévorer. Saint Remacle, qui priait encore dans sa hutte de planches, entendit du bruit, se dirigea vers l'écurie et reconnut le démon. Il se signa. Aussitôt le loup infernal, tremblant, se mit à ramper à ses pieds.

« Satan, prononça l'évêque, tu traineras maintenant toi-même toutes les pierres. » Le matin, les moines, cherchant leur compagnon de travail et ne le trouvant pas, ne furent pas peu surpris de voir un énorme loup venir, tête baissée, se placer docilement devant leur petite charrette et accomplir la tâche de l'animal disparu. Ils comprirent qu'il y avait là un nouveau miracle du grand saint qui avait le pouvoir de commander aux animaux des forêts.

Lorsque la dernière pierre fut à sa place, le loup s'encourut, laissant derrière lui une forte odeur de soufre. Le diable était plein de dépit : il avait dû travailler lui-même à la construction d'une église ! Mais, il ne s'avouait pas vaincu, et songeait au moyen d'anéantir l'œuvre de l'évêque. « Attends, attends, Remacle ! murmura-t-il en tirant sa barbiche. On verra bien qui de nous deux rira le



Vresse, la Forêt

dernier. J'en ai, dans mon sac, plus d'une que tu ne soupçonnes pas ! » La veille du jour où devait avoir lieu la dédicace du nouveau sanctuaire, il parcourut les pays et s'arrêta, bien loin d'ici, devant la plus grosse pierre qu'il eût rencontrée. C'était un large et lourd rocher. Il le chargea sur son dos et se dirigea vers Stavelot. Malgré le poids, il riait en lui-même en pensant au bon tour qu'il se disposait à jouer à saint Remacle : au milieu de la cérémonie, il lancerait son fardeau sur la voûte de l'église ; les bâtiments construits avec tant de peine seraient réduits en miettes et écraseraient d'un coup tous les religieux réunis.

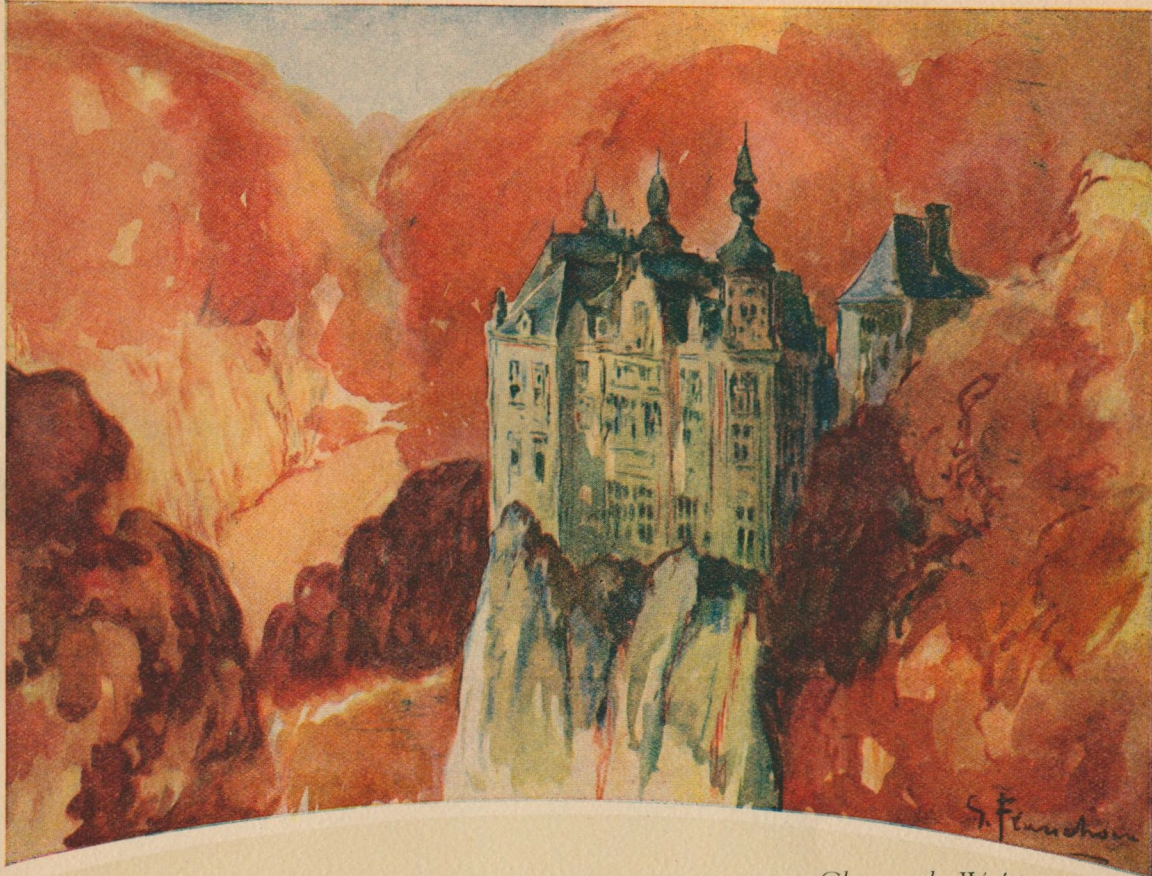
Mais la nuit, un ange apparut à l'évêque et lui révéla le projet du Diable. Le saint se fit aussitôt apporter tous les vieux souliers, toutes les vieilles semelles qu'on pût réunir. On en trouva, paraît-il, plus que n'en avaient usé les pieds des moines. Il les enferma dans un sac qu'il hissa sur ses épaules et partit à travers la forêt. Après quelques heures de marche, il rencontra son ennemi dans une clairière. Le Mauvais venait de gravir une côte raide, qu'on appelle encore le « Thier du Diable ». Il avançait péniblement, hors d'haleine et suant sang et eau. Il s'arrêta devant Remacle :

« Compagnon, demanda-t-il, y-a-t-il encore loin d'ici à l'abbaye de Stavelot ? »
« L'abbaye de Stavelot, l'abbaye de Stavelot ! » s'écria l'évêque. Il ouvrit son sac et en versa le contenu aux pieds de son interlocuteur : « Voyez, continua-t-il, j'en viens, de l'abbaye de Stavelot ; je ne sais plus combien de jours j'ai marché, ni quelle distance j'ai franchie, mais voilà toutes les chaussures que j'ai usées depuis mon départ. » Le Diable considéra d'un air fort penaud et découragé le tas de semelles trouées. « J'arriverai trop tard ! » hurla-t-il. Il laissa choir sa pierre et lança un blasphème si épouvantable que les montagnes se mirent à trembler et que les anges, assure-t-on, se signèrent dans le paradis. Saint Remacle avait encore une fois vaincu l'Enfer.

Il continua plusieurs années à faire le bien et à guérir les malades. Plus tard, il quitta son siège épiscopal de Maestricht ; il se retira dans le monastère qu'il avait fondé malgré les embûches du démon, et il y fut enterré dans la petite chapelle dédiée à saint Martin. Quant à la pierre énorme que Satan dupé avait laissé tomber, on peut encore la voir aujourd'hui, non loin du petit village de Wanne. Elle restera là jusqu'à la consommation des siècles. C'est le *Faix du Diable*.



LÉGENDES *des*
ARDENNES



Château de Walzin

Légendes des Ardennes

Texte de

Hubert Stienet

Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises en Belgique

Illustrations de

Gustave Flasschoen

Édité par l'AGENCE HAVAS BELGE

TABLE DES MATIÈRES

- I. Les Nutons de Chaleux.
- II. Berthe de La Roche.
- III. La Dame Blanche de Bérisménil.
- IV. Le Meunier de Quareux.
- V. Saint Hubert, Patron des Ardennes.
- VI. Le Diable et Saint Remacle.
- VII. Midone de Bioulx.
- VIII. La Gatte d'Or.
- IX. La Vierge de Dieupart.